

ICI SE CACHE UN TRÉSOR...

Sur la Vallée Verte, plusieurs sources alimentent les prairies. Certaines ont été canalisées et ont longtemps servi de fontaine aux habitants pour puiser de l'eau. Avec un peu de chance vous y observerez peut-être les larves de la salamandre tachetée, amphibien coloré qui vit dans les sous-bois mais donne naissance à ses petits dans les eaux calmes des mares et des fossés.

Les prairies humides de la vallée sont des trésors à préserver : en 50 ans, plus de la moitié des zones humides ont disparu en France ! Elles nous rendent pourtant bien des services. En stockant l'eau comme des éponges, elles diminuent les risques de crues et restituent de l'eau en période de sécheresse. Les plantes aquatiques qui les peuplent filtrent l'eau et facilitent son infiltration dans le sol. Ces prairies constituent enfin un habitat privilégié pour des plantes et des animaux rares ou communs.



Aurore sur Cardamine

OBSERVER AU PRINTEMPS...

Comme la plupart des piérides, l'aurore (*Anthocharis cardamines*) pond ses œufs sur des plantes de la famille du chou. Ce petit papillon ne dérange pas les jardiniers car sa plante de prédilection est la cardamine des prés (*Cardamine pratensis*), petite fleur rose sauvage des prairies humides. Au début du printemps vous pouvez observer les aurores dans ces prairies. Si la femelle est blanche, le mâle arbore un orange vif sur la pointe de ses ailes.



Salamandre tachetée

AUX COULEURS TROPICALES !

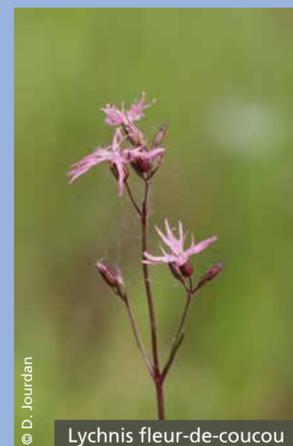
Cet animal qui semble sorti tout droit d'un conte ou d'une forêt tropicale, c'est la salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*). On lui prêtait bien des pouvoirs autrefois comme celui de survivre aux flammes, de cracher du feu ou de provoquer la mort par un simple regard ! Bien que cet amphibien puisse projeter un venin à quelques dizaines de centimètres, il n'y a rien de dangereux pour son observateur tant qu'il ne se frotte pas les yeux après avoir touché l'animal. Afin de ne pas leur transmettre de maladie ou de champignons et d'irriter leur peau sensible, il faut de manière générale éviter de toucher les amphibiens.



Grenouille agile

COMMUNE EN BRETAGNE

La grenouille agile (*Rana dalmatina*) fait partie des grenouilles « brunes ». C'est une espèce relativement commune en Bretagne, contrairement à la grenouille rousse. On reconnaît cette bonne sauteuse à son allure fine, son museau pointu, sa teinte brune et au masque foncé qui entoure ses yeux. Elle fréquente les sous-bois et les prairies humides.



Lychnis fleur-de-coucou

SI DÉLICATE...

La lychnis fleur-de-coucou (*Silene flos-cuculi*) se reconnaît aisément à ses pétales roses très découpés. Sa tige de grande taille permet à la fleur se ressortir des prairies et fossés humides où elle pousse. La diminution des zones humides rend plus rare l'observation de cette délicate fleur, autrefois commune.



LA HAIE, LE RENARD ET LA HULOTTE !

Elle fait partie du paysage depuis si longtemps qu'on en oublierait presque tout ce qu'elle sait faire ! La haie champêtre est composée de différentes essences locales d'arbres, d'arbustes et d'herbacées. Elle se dresse parfois sur un talus et est longée par un fossé. Véritable zone tampon entre deux parcelles, elle freine le ruissellement de l'eau et l'érosion du sol, offre de l'ombre aux voyageurs et coupe du vent les parcelles environnantes.



Grand capricorne

IMPRESSONNANT !

Le grand capricorne (*Cerambyx cerdo*) est un coléoptère de grande taille qui peut dépasser les 5 cm. Sa larve se développe dans les chênes vieillissants ou malades. Il n'est pas aisé d'observer la larve ou l'adulte de cet insecte. Lorsqu'il devient adulte, il laisse derrière lui des traces de taille conséquente : des trous de forme ovale long de 3 cm. Cet animal s'éloigne très peu de l'arbre qui l'a vu naître. La disparition d'une haie de vieux chênes entraîne ainsi la perte de la population.



Chouette hulotte

ECOUTEZ...

La chouette hulotte (*Strix aluco*) est la plus commune des 9 rapaces nocturnes de France. Oiseaux des boisements, elle apprécie l'abri d'un arbre creux pour y élever sa nichée. Vous la croiserez peut-être au détour d'une haie ou d'une forêt. Il est plus facile d'entendre son hullement que d'apercevoir son plumage au camouflé « écorce ».

Du sol au plafond, la haie est occupée toute l'année : les insectes se délectent du pollen de ses plantes à fleurs et creusent des galeries dans son talus. Les reptiles, les amphibiens et les mammifères, petits ou grands se déplacent et se réfugient dans ses herbes et ses buissons. Ses fruits nourrissent les oiseaux et ses vieux arbres abritent les nichées d'oiseaux et les chauve-souris. Des arbres vétérans, morts droits dans leurs bottes, sont le repaire des pics, de la sittelle torchepot et d'insectes xylophages comme le grand capricorne. Sa nature longiligne et ses connexions avec ses voisines font enfin de la haie un axe de circulation incontournable du bocage.



Renard roux

MAÎTRE RENARD...

Maître Goupil est un grand utilisateur de la haie : quoi de plus pratique pour passer d'un champ à l'autre sans être vu ? Si un micromammifère (campagnol, mulot...) passe par là, le renard roux (*Vulpes vulpes*) se livrera à une séance de mulotage dans les règles : immobilisation puis saut en piqué le museau en avant sur le rongeur ou sa galerie. Cette technique de chasse a fait ses preuves : chaque renard peut consommer jusqu'à 6 000 rongeurs par an !



Pic épeiche

UN SACRÉ BEC !

Le pic épeiche (*Dendrocopos major*) se nourrit principalement d'insectes qu'il trouve dans les fissures des arbres et le long des troncs. Son bec puissant lui permet de chercher sa nourriture dans le bois mort, mais aussi de creuser des cavités pour se reproduire au printemps. Si la plupart des oiseaux chantent pour garder leur territoire et attirer une femelle, le pic épeiche tambourine un objet résonnant comme un vieil arbre ou une branche creuse.



ATTENTION ÇA PIQUE !

La ronce et l'ortie ne font pas toujours l'unanimité dans nos jardins. Pourtant avec leurs fruits et leurs fleurs, elles sont très appréciées des insectes et des oiseaux. Plusieurs papillons pondent leurs précieux oeufs sur l'ortie, leurs chenilles ne se nourriront que de cette plante avant leur métamorphose. En dissuadant les prédateurs, les épines de la ronce lui permettent d'accueillir les reptiles, les amphibiens mais aussi les oiseaux et les petits mammifères qui y construisent leur nid.

Une troisième plante vient compléter le podium des indispensables de la vie sauvage : le lierre. Cette liane utilise les murs et les arbres comme support pour se développer. En échange, elle les protège des intempéries tout en fournissant nourriture et abris à une multitude d'espèces. Sa floraison tardive fait de cette plante un restaurant très recherché en automne lorsque les autres fleurs sont fanées et en fin d'hiver lorsque toutes les autres baies ont été dévorées.



PIQUANTE MAIS INOFFENSIVE !

Plusieurs papillons pondent leurs oeufs sur l'ortie : le robert-le-diable, le vulcain ou la carte géographique. De tous les papillons liés à l'ortie, l'élégant paon du jour est certainement le plus connu. Sa chenille est elle aussi coquette avec sa robe noire, brillante, mouchetée de blanc et ses soies épineuses. Malgré son aspect piquant, cette chenille n'est ni urticante ni blessante. Raison de plus pour laisser ces petits barbelés ambulants se développer tranquillement sur les orties !

Chenille de paon du jour



UNE FORTERESSE TOUT EN ÉPINES !

Nombreux sont les animaux qui fréquentent la ronce. Les oiseaux ne font pas exception, en particulier les petits passereaux comme les rouge gorges, les fauvettes ou le troglodyte mignon. La ronce leur est attractive pour les insectes qui butinent ses fleurs et les baies qu'elle produit. Ici une mésange nonnette semble chercher sa nourriture dans un buisson de ronce et d'églantier.

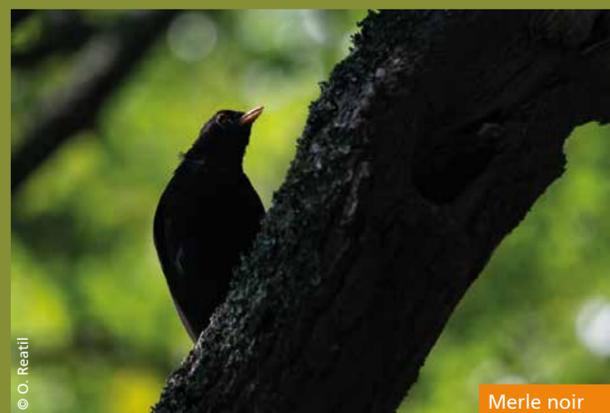
Mésange Nonnette



ORVET FRAGILE...

Malgré son apparence ce n'est pas un serpent ! L'orvet fragile pourrait être qualifié de lézard sans pattes. Ce petit reptile doit son nom à la capacité qu'à sa queue de se détacher lorsqu'il est attrapé. Plus sensible que les lézards, vous le croiserez souvent avec une queue bien courte. Fouisseur, l'orvet passe beaucoup de temps sous terre. Très discret, on le croise peu dans le jardin. Il appréciera cependant se glisser sous une surface fine et foncée pour se réchauffer. Il saura vous rendre service en retour : c'est un grand consommateur de limaces !

Orvet mâle



FAN DE LIERRE !

Beaucoup de passereaux apprécient particulièrement les fruits du lierre. Le merle noir ne fait pas exception à la règle bien au contraire ! Il est l'oiseau qui fréquente le plus cette plante. Il lui arrive même de donner les dernières baies du printemps à ses petits. Les grives et les étourneaux visitent également le lierre pour survivre au froid hivernal. D'autres oiseaux plus petits parviennent à manger ces baies, comme la fauvette à tête noire ou le rougegorge familier.

Merle noir



TRITON CHERCHE PETITE MARE COQUETTE ET SANS POISSON POUR SE REPRODUIRE !

Qu'elle soit petite ou grande, avec peu ou beaucoup de végétation aquatique, une mare constitue toujours un lieu incontournable pour la reproduction d'une poignée d'espèces exigeantes. Une multitude d'insectes, des coléoptères comme des punaises, vivent et se reproduisent dans des mares. En prenant quelques minutes pour l'observer, vous pourrez admirer le ballet des libellules, seules ou en duo, les bulles du dytique, gros coléoptère qui repart aussitôt chasser au fond de l'eau ou la progression lente d'une limnée, escargot aquatique...

Plusieurs libellules pondent leurs œufs dans ces eaux stagnantes. Les futures larves seront de grandes prédatrices de la mare, parfois plusieurs années durant. Une fois tout ce petit monde bien installé, peu de chance de survie pour les larves du moustique ! Beaucoup d'amphibiens ont aussi un besoin vital de ces milieux pour se reproduire. Les tritons par exemple, n'apprécient guère les étangs où les poissons croquent leur descendance et leurs congénères. Sans poisson, la mare idéale arbore des berges en pente douce, lesquelles permettent à tout ce petit monde de ressortir après la reproduction. Le hérisson ou le chevreuil apprécie aussi ses berges douces pour venir s'abreuver.



CELA SE PASSE LA NUIT...

Les tritons sortent les nuits humides pour chasser leur nourriture et se déplacer. Cette femelle de triton marbré (*Triturus marmoratus*) cherche un point d'eau pour se reproduire. Elle cachera précieusement un à un ses vingt œufs en les enroulant dans la végétation aquatique. Cette espèce fait partie des plus grands tritons de France, les individus peuvent atteindre 20 cm de long.

Triton marbré



NAGE SUR LE DOS !

Ce petit rameur à la surface de l'eau c'est le notonecte ! Cette punaise aquatique est un grand prédateur de la mare. Sa nage rapide lui permet de fondre sur ses proies. Sa manière de nager est atypique : elle avance le dos en bas et le ventre juste sous la surface ! Attention, malgré son allure amusante et sa petite taille, elle peut infliger des piqûres très douloureuses à ses attaquants, ce qui lui a valu le surnom « d'abeille d'eau ».

Notonecte



MAIS QU'EST-CE DONC ?

Dans l'eau on aperçoit une sphère translucide et globuleuse... Il s'agit d'une ponte de grenouille agile (*Rana dalmatina*) ! Ce batracien affectionne les mares pour y déposer sa progéniture : une boule de 500 à 2 000 œufs fixée à la végétation. Ces amphibiens peuvent parcourir jusqu'à un kilomètre pour atteindre le site idéal pour leur ponte.

Ponte de grenouille agile



TOUR DE CONTRÔLE !

Ce mâle de libellule déprimée (*Libellula depressa*) surveille les environs de son perchoir pour défendre son territoire et repérer les femelles du voisinage. Il n'aura que quelques semaines pour assurer sa descendance et perpétuer le cycle de la vie.

Libellule déprimée





FORTERESSE TOUT CONFORT POUR LÉZARDS, INSECTES & COMPAGNIE...

Un mur en pierres est un milieu stratégique pour bon nombre d'animaux. Les insectes, les araignées et les lézards s'y réchauffent et profitent des cavités et des fissures pour se mettre à l'abri. Il sert également de gîte pour les mammifères comme les campagnols et parfois les chauve-souris. Certains animaux pourront même s'y reproduire ou y passer l'hiver. Il abrite enfin une grande variété de plantes pionnières (mousses, lichens, plantes grasses...) adaptées à des conditions spécifiques d'humidité ou de sécheresse.

Non contente d'offrir le gîte pour les mêmes espèces, la spirale en pierres sèches propose le couvert ! Les variations de hauteur et donc de température, d'humidité et de lumière qu'elle arbore permettent la pousse d'une belle diversité de plantes aromatiques et riches en nectar et en pollen. Ces plantes nourrissent les abeilles domestiques ou sauvages, les papillons et attirent les espèces auxiliaires comme les inoffensives guêpes sauvages.



© M. Beyly

LE SEIGNEUR DES LIEUX

Il est le seigneur des murets en tout genre. Le lézard des murailles (*Podarcis muralis*) mérite bien son nom ! Ce petit reptile apprécie particulièrement les murs et les tas de pierres. Cet hôte de choix n'est pas très difficile : de la pierre pour chauffer au soleil, des creux et recoins pour se cacher et des insectes pour se sustenter. Complètement inoffensif pour l'homme, il est le reptile le plus proche de nous. L'occasion d'admirer les superbes motifs qui ornent son corps. Cet animal fragile fait malheureusement partie des proies du chat domestique, autant de raison de lui fournir plusieurs cachettes pour qu'il se mette à l'abri.

Lézard des murailles



© A. Violla

ABEILLE SAUVAGE

Ce mâle d'osmie rousse (*Osmia rufa*) attend avec impatience la sortie d'une femelle. Chez ces abeilles les mâles pondus l'année précédente sortent les premiers de leur cocon et attendent avec fébrilité la naissance des femelles. Cette abeille apprécie les troncs percés et les tiges creuses des hôtels à insectes. Elle pond parfois dans les trous d'évacuation de nos fenêtres ! Si les hôtels à insectes attirent ces pollinisateurs en nombre, ils sont aussi rapidement repérés par les prédateurs et les parasites. L'installation de petits fagots et de bûches percées aux quatre coins du jardin leur est donc plus favorable.

Osmie rousse



© A. Violla

DU JARDIN À LA MARE

Le crapaud épineux (*Bufo spinosus*) profite d'une cavité à la base d'un mur ou dans un tas de pierres ou de bois pour se mettre à l'abri durant la journée. Habitant commun de nos jardins, il se dirige vers les étangs et les mares au début du printemps pour s'y reproduire. Ses œufs sont protégés des poissons par des sécrétions aux propriétés répulsives.

Crapaud épineux



© J. Lesourd

UN PEU DE CHALEUR

Comme les reptiles, les insectes utilisent les surfaces chauffées par le soleil pour augmenter leur température corporelle. Ici un papillon profite de la chaleur emmagasinée par une pierre.

Robert le diable



Merci de ne pas sortir du sentier aménagé.



JE SERPENTE ET JE COULE, QUI SUIS-JE ?

Des zones sableuses jusqu'aux galets, des rives douces aux berges plus hautes et escarpées, les recoins d'un ruisseau sont autant d'espaces de nourrissage, de reproduction ou d'abris pour divers plantes et animaux. Le ruisseau de la Normandière et ses méandres apportent une diversité de milieux, ombragés ou ensoleillés, à l'eau rapide ou plus lente. Plusieurs êtres vivants cohabitent dans l'eau du ruisseau : plantes aquatiques, algues, poissons, crustacés, amphibiens ou insectes. La ripisylve, ceinture végétale composée d'arbres, d'arbustes et de plantes herbacées, profite aux oiseaux, aux mammifères, aux insectes mais aussi aux poissons qui se cachent sous les racines.

Comme la haie, les cours d'eau sont des corridors indispensables pour les animaux, terrestres comme aquatiques. Vous rencontrerez peut-être le long des berges la couleuvre helvétique, serpent inoffensif pour les humains mais redoutable prédateur des campagnols et des petits poissons. Vous observerez sûrement les caloptéryx, élégantes libellules aux ailes colorées, ou encore le martin-pêcheur d'Europe dont on ne perçoit souvent qu'un éclair bleu et un cri perçant.



ELLE SAUTILLE !

Le dos acier et le ventre jaune vif, la bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) porte bien son nom puisqu'elle vit toujours proche de l'eau. Elle y trouve une grande partie de sa nourriture qui est constituée de petits animaux, d'insectes et de larves aquatiques. Elle niche en bordure des cours d'eau, dans une crevasse, dans une cavité sous un pont ou encore dans un mur de bâtiment. Avec son allure sautillante, vous la reconnaîtrez de loin !

Bergeronnette des ruisseaux



SUR TERRE COMME SUR L'EAU !

Avec son collier jaune et noir, difficile de confondre la couleuvre à collier helvétique (*Natrix helvetica*) avec un autre serpent. Pas de danger avec ce reptile dépourvu de venin : comme tous les serpents, il cherchera avant tout à fuir lors d'une rencontre fortuite ! Dans certaines situations, il peut aussi feindre la mort et sécréter une odeur nauséabonde. Excellente nageuse, cette couleuvre compose parfois son menu avec des petits mammifères. Elle préfère cependant les petits poissons et les amphibiens.

Couleuvre à collier helvétique



LE TRAQUEUR

Malgré les apparences, cet oiseau coloré n'est pas une espèce exotique ! Le martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) se rencontre au détour d'un cours d'eau ou d'un étang. Sa technique de chasse préférée consiste à traquer les poissons du haut de son perchoir puis de fondre sur sa proie. C'est dans une berge abrupte qu'il creusera son nid, au bout d'une galerie d'environ 1 mètre.

Martin-pêcheur d'Europe



LA DEMOISELLE

Malgré les apparences, cet insecte aux ailes bleu-nuit, presque noires, n'est pas un papillon ! C'est une libellule, plus précisément le caloptéryx vierge (*Calopteryx virgo*). Il se reproduit dans les cours d'eau. On peut différencier les mâles, entièrement bleus, des femelles, dont le corps est vert métallique et les ailes brun-clair.

Calopteryx vierge



LOGIS SUR MESURE POUR BESTIOLES À POILS ET À PLUMES.

Ce n'est pas parce que l'on vit dehors que l'on n'a pas besoin d'abris. Ainsi, le hérisson profite d'un tas de branches ou de bûches pour se mettre en sûreté durant la journée ou les températures rudes de l'hiver. Un tas de bois ou de pierres permet au lézard de se réfugier et de se réchauffer. Les grenouilles, tritons et salamandres s'y réfugient également. Le bois pourra enfin abriter et nourrir les insectes xylophages qui le décomposeront : un garde-manger de choix pour les oiseaux ! Les vieux arbres, avec leurs trous, leurs fissures et leur écorce décollée, sont utilisés par les mésanges, la sittelle torchepot ou les chauves-souris comme la barbastelle commune.

Comme tous les arbres ne sont pas des hôtels 5 étoiles, il est possible de poser des cavités sur mesure : nichoirs et gîtes à chauves-souris. Les dimensions, la hauteur, la localisation et l'orientation de pose conditionneront leurs futurs habitants.

Des herbes hautes non fauchées, un fagot de tiges ou des buttes de terre ensoleillées permettent aux abeilles et guêpes sauvages de pondre leurs œufs. Plusieurs centaines d'espèces vivent dans notre région. Elles ne construisent pas de ruches en colonie : chaque femelle pond ses œufs dans une tige creuse ou une galerie façonnée dans le sable ou la terre. Les nouveaux individus sortiront au printemps suivant.



LA CRISE DU LOGEMENT

Les mésanges sont de grandes utilisatrices de cavités artificielles. Face à la crise du logement, elles s'installent parfois dans des endroits inattendus comme des boîtes aux lettres ou les caissons des volets roulants. Les deux à trois nichées élevées chaque année sont nourries d'insectes : ce sont donc des alliées de choix pour le jardinier ! Sur ce cliché, une mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) s'apprête à nourrir ses petits avec une chenille.

Mésange bleue



ÇA PIQUE !

Le hérisson (*Erinaceus europaeus*), petit mammifère nocturne qui peuple nos jardins et nos campagnes, n'est plus à présenter. Cette boule de piquants est un prédateur redoutable pour les insectes, les limaces et les vers de terre. Pour profiter de sa visite chez soi, il suffit de laisser un ou plusieurs passages dans sa clôture, de construire quelques abris de fortune comme un tas de bûches, de feuilles ou de branches et de ne pas utiliser de pesticides ou encore de produits anti-limaces qui l'empoisonnent. Attention aux mailles de grillage presque assez grandes pour lui, dans lesquelles il reste parfois bloqué !

Hérisson



PETIT MAIS COSTAUD !

Avec ses 8 grammes, le troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) fait partie des plus petits oiseaux de France. Cette petite boule de plumes fait toutefois entendre un chant étonnamment puissant pour défendre son territoire. Il fréquente les buissons et la strate basse des haies et des boisements. Comme l'indique son nom, il chasse souvent des insectes dans des cavités diverses comme les arbres creux, les amas de bois mais aussi le long des murs.

Troglodyte mignon



COULEURS EXOTIQUES...

Malgré sa taille, le lézard à deux raies (*Lacerta bilineata*) appelé également lézard vert, est inoffensif. Il apprécie tout particulièrement les espaces de lisières et les haies. Le mâle et la femelle arborent un magnifique vert sur l'ensemble du corps. A la saison des amours, Monsieur lézard se fait beau en teintant de bleu vif sa gorge et une partie de sa tête. Cette coloration signale aux autres mâles qu'il occupe ce territoire avec une femelle.

Lézard à deux raies



Merci de ne pas sortir du sentier aménagé.